

Berlin, 17 janvier.

Chambre des députés. — M. Grabow est élu président. MM. D'Unruh et de Bockum-Dolffs sont élus vice-présidents. M. Grabow prononce une allocution dans laquelle il blâme sévèrement l'attitude de la presse réactionnaire, l'interdiction de la fête des députés à Cologne, les mesures prises contre les journaux, les fonctionnaires et les associations. Il déplore le conflit constitutionnel arrivé à l'état stationnaire, ainsi que l'arrêt survenu dans la législation politique. La liberté seule, dit-il en terminant, peut conduire à des conquêtes morales, à la solution de la question des duchés devenue encore plus compliquée par la convention de Gastein et à l'union fédérale de l'Allemagne.

Stockholm, 17 janvier.

La commission chargée par la Chambre suédoise d'examiner le projet de traité de commerce avec la France, en a proposé l'adoption par 30 voix contre 17.

Madrid, 17 janvier.

Il résulte d'avis du Chili, reçus à Madrid, que la corvette chilienne *Esmeralda* n'est parvenue à s'approcher de la canonnière espagnole *Covadonga* et à s'en emparer, qu'en se couvrant du pavillon anglais. Rien de nouveau sur la situation de Prim. Les plus récentes informations n'indiquent pas qu'il ait encore atteint le territoire portugais.

Saint-Nazaire, 16 janvier, 4 h. soir.

Le paquebot *Louisiade* de la compagnie générale transatlantique, vient de partir pour Saint-Thomas la Havane et le Mexique, avec 90 passagers et 550 tonneaux de marchandises.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris 17 janvier.

Nos correspondances parisiennes parlent d'un bruit qui circule et qui produit une grande sensation. Deson côté le *Newelliste de Rouen* publie la lettre suivante : « C'est à peine si j'ose vous communiquer la rumeur dont on parle dans quelques cercles italiens. La voici sous toutes réserves. Je n'ai pas à revenir ici sur le rapprochement qui s'est fait depuis quelque temps entre la France et l'Autriche. Ce rapprochement est déjà suffisamment significatif par lui-même, mais nous ne serions pas au bout des étonnements qu'il doit nous procurer. En deux mois, l'empereur François-Joseph serait prochainement attendu aux Tuileries et il y viendrait passer trois jours dans l'intimité de l'empereur Napoléon. Là serait arrêtée une nouvelle convention du 15 septembre, relative cette fois à la Vénétie, laquelle réglerait cette question par un compromis, comme a été réglée celle de Rome. Venise deviendrait une ville libre à l'exemple de Hambourg ; l'Italie recevrait de nouveaux accroissements dans la partie méridionale de la Vénétie ; enfin le quadrilatère et en général les possessions de l'Autriche du côté de l'Italie entreraient dans la confédération germanique et le traité de Zurich serait révisé sur ces bases. A partir de ce moment, l'Autriche pourrait reconnaître l'Italie, et les deux Gouvernements reprendraient des relations amicales et de bon voisinage depuis si longtemps interrompues à leur grand désavantage. »

Est-ce un rêve, ou bien y a-t-il dans ces rumeurs quelque apparence de réalité ? C'est ce qu'il me serait impossible de vous dire. Ce que je sais, c'est qu'elles ont cours surtout parmi les amis de Mazzini. Pour moi, je me borne à cette première indication, sauf à y revenir et à la compléter s'il y a lieu.

L'Espagne est bien toujours la terre de la courtoisie. Voyez avec quelle nonchalance les troupes de la Reine poursuivent le général Prim, et avec quelle aménité celui-ci traite, à l'occasion, les soldats et les fonctionnaires du gouvernement.

Quel est le mot de ce rébus ? Nous le saurons probablement avant la fin de l'année. Jusque-là reproduisons ces fragments curieux d'une lettre visiblement progressiste :

Prim s'est préparé de longue main aux éventualités d'une insurrection. Il y a dans son château de Villarubia près duquel il se trouve maintenant, des retraites secrètes prêtes à cacher des centaines d'hommes armés. Non seulement il s'est réservé des relations puissantes dans les pays environnants, mais encore il a des espèces d'arsenaux où il a amassé des armes et des munitions. Dans les forêts et dans les gorges des montagnes de Tolède, il a fait bâtir des cabanes et des affûts disposés en petites forteresses et il peut résister au besoin à des forces supérieures. Ces précautions expliquent facilement, et la marche de Prim, et l'impossibilité pour les généraux ministériels de l'approcher. Prim ne veut pas quitter cette région où il fait la guerre de partisans, en attendant qu'il puisse attaquer l'armée gouvernementale en bataille rangée. Ce n'est pas pendant plusieurs semaines seulement, comme on l'a dit, mais pendant des mois, prétendent les amis de Prim qu'il pourrait tenir la campagne dans la Sierra de Tolède, si telle est sa résolution.

Les choses étant dans cet état, nous ne voyons qu'un parti à prendre pour le gouvernement de la Reine : c'est d'envoyer une députation au « roi des montagnes » de Tolède, afin de régler les conditions d'un armistice. Peut-être une pareille démarche apaisera-t-elle Coriolan et sauvera-t-elle la république.

Dans une réunion de députés tenue avant-hier chez M. Marie, il a été décidé assure-t-on, que la discussion sur la politique extérieure, à propos de l'Adresse se concentrerait sur les affaires du Mexique.

Un amendement tendant au rappel immédiat de l'armée expéditionnaire sera remis à la commission du Corps législatif. D'autre part, on affirme que, d'accord avec le gouvernement, la commission de l'Adresse formulera le vœu du rapatriement prochain et successif de nos troupes. Il n'est pas douteux que la Chambre ne se prononce pour cette dernière résolution.

Le Conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui au palais des Tuileries sous la présidence de l'Empereur.

On parle pour après-demain d'une convocation du conseil privé.

D'après des informations que nous rapportons sur toutes réserves, les pourparlers relatifs à la vice-présidence du conseil privé seraient demeurés sans résultat.

On donne comme probable la nomination du prince Lucien Bonaparte aux fonctions de président de la Commission de l'Exposition Universelle.

Par suite du décret qui doit conférer au prince le titre d'Altesse avec rang dans la famille impériale, il sera appelé, à siéger au Sénat.

Les zouaves les plus gravement compromis dans la révolte de la Martinique passeront au nombre de 30 devant un conseil de guerre réuni à Mexico. Les autres soldats seront pour un certain temps l'objet de mesures disciplinaires.

Le comte d'Alcantara et le marquis Dorlodot se sont embarqués pour le Mexique. Ils vont remettre à l'impératrice Charlotte son héritage qui se monte, dit-on, à une vingtaine de millions. L'impératrice ne touchera que les intérêts de cette somme, qui, assure-t-on, a été placée par le Roi défunt de manière à ce que le capital ne puisse jamais atteindre.

La Presse a reçu hier soir un *Communiqué* établissant la parfaite constitution-

nalité du décret impérial portant de 10 à 20 jours le délai pour la vérification des listes électorales.

D'après une dépêche de Berlin, le roi de Prusse est assez sérieusement indisposé depuis plusieurs jours. S. M. travaille cependant chaque jour avec les ministres.

La France médicale d'aujourd'hui annonce qu'une commission vient d'être instituée par les soins de M. le ministre de l'instruction publique, à l'effet de délibérer sur les réformes dont pourrait être susceptible l'organisation des Facultés.

Hier, mardi, un duel a eu lieu à Saint-Germain entre le prince Achille Murat et le comte Henri de Rochefort, rédacteur du *Figaro*. Le comte de Rochefort a été blessé assez grièvement à la hanche. Cette rencontre a été motivée, dit-on, par un article de M. de Rochefort dans lequel le prince a cru voir des allusions blessantes.

La réception de M. Gamille Doucet à l'Académie française aura lieu le 22 février. M. Jules Sandeau répondra au récipiendaire.

Dans la rue de Provence, à l'extrémité qui aboutit à la rue de la Chaussée d'Antin, on élève une vaste construction dont la façade d'une apparence assez singulière attirerait l'attention des passants. Sur cette façade, depuis ce matin, des sculpteurs ornementalistes sont occupés à graver dans les pierres de taille l'inscription suivante qui fait connaître dans quel but cette maison a été élevée : « Société générale pour le développement de l'industrie en France. » A travers la porte principale on aperçoit d'immenses salles.

Le théâtre du Gymnase a fait relache hier pour la répétition du drame anonyme intitulé : *Héloïse Paranguet*. Nous saurons bientôt si ce secret là n'est pas encore un secret de comédie.

Pour toute la correspondance, J. Reboux

CHRONIQUE LOCALE & DEPARTEMENTALE

La France était représentée à l'Exposition internationale de Dublin par 117 exposants qui ont obtenu 80 médailles et 22 mentions honorables.

Parmi les lauréats nous remarquons : Section XII. — Tissus et fils de laine — Médaille, M. Arreex-Collette, à Tourcoing (filés de laine).

Section XIX. — Tapis et tapisserie, dentelles et broderies. — Médailles : M. J.-F. Flipo-Flipo, à Tourcoing (reps pour tentures et tapis de table ; — M. C.-E.-A. Bouchard-Florin, à Tourcoing (reps uni et avec figures).

Les militaires de la classe de 1858, libérés du service et rentrés dans leurs foyers, peuvent se présenter au chef-lieu de leur canton où ils ont demandé à fixer leur résidence, au bureau de la gendarmerie, pour y recevoir le congé de leur libération, et ceux de la classe de 1859, rentrés dans leurs foyers ou congé à un titre quelconque, pour y être inscrits sur les contrôles de la réserve.

Parmi les concurrents qui aspirent à remplacer le général Parchappe comme représentant du département de la Marne et dont la *Gazette de France* porte le nombre à dix ou douze, se remarque le nom du baron Hercule Corbinau, maire d'un des villages d'Ille-et-Vilaine. Son père et ses oncles sont mentionnés dans la galerie douaisienne par Duhilleul et dans le dictionnaire de Bouillet, comme étant tous trois nés à Marchiennes, et on a vu à Lille de 1830 à 1845 le général Juvénal Corbinau, commandant la division militaire. Le candidat actuel, frère de la comtesse Napoléon de Champagne et fils du blessé de Wagram mort receveur-général à Cha-

lons, est le seul à présent à porter ce nom si honorablement mentionné dans le rapport fait à l'Empereur sur l'exécution du testament de Napoléon I^{er}.

(Mémorial de Lille.)

La question du combustible, dit l'*Echo du Nord*, continue à préoccuper beaucoup nos fabricants. Quelques-uns d'entre eux se demandent avec raison, dit le *Journal des Fabricants de sucre*, par quelle inexplicable contradiction on laisse subsister le droit de douane qui frappe la houille belge à son entrée en France, pendant que les sucres belges, eux, sont admis en franchise. Nous avons pourtant plus besoin de charbon que de sucre.

On assure que la clôture de la chasse aura lieu dans toute l'étendue de l'Empire le 10 février prochain.

Une médaille d'argent, grand module, vient d'être décernée par MM. les Membres du Bureau de bienfaisance de Roubaix à M. J.-B. Catelle, boulanger à Tourcoing, (section du Blanc-Scieur). Depuis 28 ans, M. J.-B. Catelle est fournisseur du Bureau de bienfaisance ; il a constamment rempli avec la plus scrupuleuse exactitude ses engagements. La récompense qu'il vient d'obtenir est un témoignage de la satisfaction et de la reconnaissance de l'administration.

M. Lecocq, curé de Marcq, nommé à Denain, est remplacé par M. Guillemot, professeur de rhétorique au petit séminaire.

On nous communique une lettre de la Guadeloupe, adressée par une sœur de la Charité à ses parents qui habitent Watrelos.

Nous publions cette lettre dans notre prochain numéro ; les détails navrants qu'elle contient sur les catastrophes qui ont désolé coup sur coup notre colonie offrent un intérêt des plus saisissants.

On nous assure que les préposés de la douane ont arrêté avant-hier à la frontière, une voiture entièrement construite en fer creux et bourrée, comme on le pense bien, d'objets prohibés.

Nous n'avons pu jusqu'à présent vérifier l'exactitude de cette nouvelle.

Le sieur N... à l'habitude d'aller chaque semaine visiter la tombe de sa femme qu'il a perdue il y a trois ans. Hier dans la matinée, une personne qui connaît N..., M. X..., le vit sortir du cimetière et remarquant son état d'agitation, elle le suivit, saisie d'un sinistre pressentiment.

N... se dirigea vers le canal, se promena quelques instants sur la rive, puis soudain se précipita dans l'eau.

M. X... ne savait pas nager, l'endroit était désert, N... alla infailliblement périr.

Mais cette scène dramatique avait un autre témoin ; c'était un magnifique Terre-Neuve qui de la rive opposée avait tout vu. Plus prompt que l'éclair, il se précipita à l'eau, plongea, repêcha un instant après pour reprendre haleine, replongea encore et ramena enfin l'infortuné N...

Quelques bateliers arrivèrent sur ces entrefaites et on donna à N... les soins que réclamait son état ; il ne tarda pas à revenir à la vie.

Quant au brave Terre-Neuve, il reprévisa le canal pour rejoindre son maître qui l'appela de l'autre côté et ne songea pas à aller réclamer au gouvernement la récompense de son acte d'héroïsme.

Sur laquelle, de si bon cœur, Nous boirons à votre bonheur.

A ta quenouille au ruban gris, File les draps de lit Pour la chambre dont vous seuls, Lui et toi, passerez le seuil.

A ta quenouille au ruban d'or, File toujours et file encore Les béguins, janges et maillois, Pour ton premier gros pouperot.

A ta quenouille au ruban noir, File un mouchoir de chanvre doux Qui serve à essuyer Tes yeux quand ils voudront pleurer.

A ta quenouille au ruban bleu, File, sans trop le laisser voir, Le lincoln dont, quand tu mourras, L'un de nous l'enveloppera.

Ainsi s'écoule pour moi les soirées d'hiver. Ainsi, de saison en saison, j'arrive doucement et gaiement à ma dixième année.

C'est je crois, le prince de Ligne qui, dans une de ses boutades philosophiques, s'écrie : « Pourquoi n'y a-t-il pas des écoles de bonheur, comme des écoles de science et de littérature ? »

Ces écoles de bonheur existent. Sans chercher bien loin, on peut les trouver dans plus d'une humble situation, où le cœur d'un enfant, protégé par de vraies affections, s'épanouit dans la paix du foyer domestique et se dilate dans le charme de la nature.

Par malheur, nous quittons trop tôt cette bienfaisante école, et nous n'en conservons pas assez religieusement les précieux souvenirs.

Un jour, au mois de juin, le riche propriétaire de la maison voisine de la

Tout le monde connaît cette espèce de musquetaires, dans laquelle l'un d'eux avait parié qu'il offrirait au public sur le Pont Neuf des écus de six livres pour des pièces de douze sous, sans en vendre une seule.

Un pari du même genre s'est engagé l'autre jour entre un jeune homme de Roubaix et ses camarades. Notre originaire s'est installé dimanche après-midi sur la route de Tourcoing, et jusqu'au soir il a offert à tous les passants des pièces de cinq francs en argent pour cinquante centimes.

Il n'a pas trouvé un seul acquéreur. Chaque passant s'éloignait en riant, persuadé que le jeune homme voulait se débarrasser de pièces de mauvais aloi et se féliciter d'avoir échappé au piège.

Le montant du pari, qui s'élevait à une somme assez rondelette, a été versé par le gagnant entre les mains d'un pauvre famille d'ouvriers ; il a prouvé ainsi qu'il est doué d'autant de cœur que d'esprit.

La précocité de la belle saison est exceptionnelle cette année dans quelques parties de la France. Un journal de Roubaix dit que les fleurs printanières, lilas, jacinthes etc. sont aussi nombreuses qu'ordinairement au mois d'avril.

On voit aussi depuis quelques jours aux étalages de quelques marchands de comestibles de Lille, et même de Roubaix des pois verts et des asperges. Quant au prix de ces primeurs, nous en faisons la surprise à ceux de nos lecteurs qui voudraient s'en passer la fantasia.

Le 13 de ce mois, vers cinq heures du soir, un incendie a éclaté à Bousbecq dans la fabrique de lin de MM. Dabo et Courouble. Sans la présence d'esprit de sang-froid du sieur Callens, chauffeur qui a ouvert un robinet à vapeur, pour comprimer les flammes, l'incendie eût pris de énormes proportions.

La perte, tant en bâtiments qu'en marchandises, est évaluée à 40,000 francs assurée par la compagnie *La Générale*. La cause de ce sinistre est accidentelle.

Au marché aux grains de Lille le 17 janvier il y a eu une baisse de 55 à l'hectolitre.

État-Civil de Roubaix

MOUVEMENT DE POPULATION ANNÉE 1865.

NAISSANCES.

Enfants légitimes.

Garçons

Filles

Total

Enfants naturels reconnus.

Garçons

Filles

Total

Enfants naturels non reconnus.

Garçons

Filles

Total

Total général des naissances légitimes et naturelles.

Garçons

Filles

Total

20 naissances doubles ont produit 39 garçons et 25 filles

Une naissance triple a produit 3 garçons et 3 filles

MARIAGES.

Entre garçons et filles

Entre veufs et filles

Entre garçons et veuves

Entre veufs et veuves

Total

notre, M. Miéry, qui n'a point paru à la Doye, depuis plusieurs années, vient d'installer pour tout l'été. Dès le lendemain de son arrivée, il a été, selon son ancienne habitude, visiter ma grand-mère, et l'a invitée à dîner, en lui faisant promettre de m'amener avec elle.

« Le pauvre homme ! me dit d'un ton de commisération ma grand-mère, en me racontant, à mon retour de l'école, cette visite. La fortune n'a pu le préserver de la plus cruelle douleur. Les médecins et les voyages n'ont pu sauver sa femme qu'il aimait extrêmement. Elle est morte l'hiver dernier, en Italie, lui laissant une petite fille dont la constitution délicate pour lui un nouveau sujet d'anxiété, pauvre homme ! Un jour, dans sa vieillesse à l'âge où l'on a le plus grand besoin d'effectueux appui, il se trouva tout entièrement seul, car, je suis sûre, jamais il ne se remarquera, et je me le rappelle sans plus d'autre parent que son frère, M. Chamblay, qui est un vaillant personnage et un froid egoïste. Je n'ai vu en certaines occasions... Mais bon parler de lui. J'ai maintenant quatre chose à faire. »

X. MARIÉ.

(La suite au prochain numéro.)

Les personnes qui désireraient traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

David

Voyages imaginaires, les Aventures de Robinson Crusoe, voire même les Contes de la Bibliothèque-Bleue et de madame d'Aulnoy. Ceux de Perrault, je les sais par cœur.

Le soir, après son souper, Geneviève qui a fini de ranger son ménage, mais qui ne peut rester un instant inoccupée, apporte dans notre chambre sa quenouille et son rouet. Ma grand-mère, dont la vue est déjà un peu affaiblie, et à qui le médecin défend de travailler à la lumière de la lampe, s'assoit, près du poêle, dans le grand fauteuil. Moi, je m'assois près d'elle, sur un tabouret.

« Maman, dit une petite fille, contez-moi donc une jolie histoire qui me fasse de la peine. »

Je suis encore assez enfant pour adresser à mon aïeule la même prière, et elle est assez bonne pour y accéder. Elle me raconte alors des traditions et des légendes de nos montagnes, quelquefois des faits historiques, surtout ceux qui glorifient sa chère cité de Dôle. Elle connaît tous les détails des nombreux combats que les citoyens de cette ville ont soutenus, à différentes époques, pour défendre leurs privilèges. Ils étaient, comme la plupart des habitants de la Franche-Comté, très-attachés à l'Espagne qui ne portait aucune atteinte à leurs franchises, et ne leur demandait que de légers impôts. Ils voulaient lui rester fidèles, et à diverses reprises, cette fidélité leur coûta cher. En 1477, Dôle avait vivement lutté contre les troupes du sire de Craon ; deux ans après, assiégée par Charles d'Amboise, trahie par les gens de Ferrette dont elle avait elle-même invoqué le secours, elle fut prise et saccagée de telle sorte qu'on disait : La

ville qui naguères s'appelait *Dôle-la-Joyeuse*, doit désormais être nommée *Dôle-la-Dolente*. En 1636, nouveau siège, nouvelle résistance. Cette fois, c'est le grand ministre de Louis XIII, c'est Richelieu qui entreprend de subjugué la Franche-Comté. C'est le duc de la Meilleraye, le cousin germain du tout-puissant cardinal, et le prince de Condé qui s'avancent sous les murs de Dôle, avec vingt mille hommes d'infanterie et huit mille hommes de cavalerie. Le prince, pensant qu'un petit millier de bourgeois ne peut avoir l'audace de s'opposer à une telle armée, comme la ville de se rendre.

Parfois aussi, ma grand-mère me récite des anciens *noëls*, composés dans le patois de notre pays, et parfois, des chansons populaires de nos villages. Il en est une entre autres qui m'est restée dans la mémoire, et que j'ai retrouvée dernièrement avec joie dans un livre publié par un de nos compatriotes (1.). La rime n'en est pas riche, et l'art de la versification y apparaît à l'état rudimentaire. Mais quelle simplicité et quelle vérité de sentiment ! Celui qui a fait ce petit poème n'a pas songé qu'il pouvait en avoir quelque gloire. Il n'y a pas mis son nom, et en quelques strophes, il a pourtant représenté, d'une façon touchante, les différentes phases de la vie, comme Shakespeare dans son poème des *Sept âges*, et Schiller dans sa *Cloche*.

Cette œuvre anonyme a pour titre : LA CHANSON DES QUENOUILLES.

A ta quenouille au ruban blanc, File pour ton galant, La chemise à plus qu'il mettra Bienôt, quand il t'épousera.

A ta quenouille au ruban bleu, File en priant bien le bon Dieu L'aube du vieux prêtre béni, Qui vous dira : « Je vous unis. »

A ta quenouille au ruban vert, File la nappe à cent couverts,

(1.) Max. Buchon, *Poésies francomtoises*.